

Editorial

University Continuing Education in a Civil Society

Katy Campbell, University of Alberta

The first issue of this volume of the *Journal* sets the scene for an important conversation between and among departments and faculties of university continuing education and their institutions.

In some ways, this conversation has been occurring for many years, at many levels, as universities seek to engage both internal and external constituencies in academic and research planning in a global learning community. As university administrations explore ways to improve access to learning opportunities for a wider range of citizens, the work we have been doing for many decades provides exemplars of practice for professional faculties, such as engineering, and for core undergraduate faculties, such as science and arts.

At the University of Alberta, for example, the Arts Faculty, through the Community Service Learning Project, places undergraduate stu-

Le premier numéro du volume 31 de la *Revue* prépare le terrain pour une importante discussion parmi et entre les départements et les facultés d'éducation permanente universitaire et leurs institutions.

Tout en cherchant à encourager la participation des clientèles internes et externes à la planification académique et à celle de la recherche, les universités ont aussi eu, depuis déjà plusieurs années, des entretiens à plusieurs niveaux. Pendant que ces administrations universitaires visent l'amélioration de l'accès aux occasions d'apprentissage pour un plus grand nombre de citoyens, le travail que nous faisons, depuis des décennies, offre des exemples de pratique pour des facultés professionnelles, comme la Faculté de génie, ainsi que pour les facultés prioritaires des études de 1er cycle, comme les Arts et Sciences.

À l'Université de l'Alberta, par exemple, la Faculté des arts, par l'intermédiaire du Projet

dents with a variety of community agencies, from a housing foundation for seniors to an organization dedicated to sustainable living. In light of these activities, how do and how will we value our participation, define ourselves, and inform our colleagues of our part in the mission of our organizations to contribute to a "civil society"?

For this first issue of the year, we've chosen two essays in which to frame this question of our current and future roles in this endeavour. We suggest you read these two pieces first, before turning to the three articles that comprise the bulk of the issue. All together they are meant to identify important questions and directions, to challenge our ideas about our mission within the university and in society, and to showcase initiatives that reflect how our institutions can contribute to the public good.

First, the core of this editorial is penned by Mary Ingraham, my colleague in the Faculty of Extension, who makes a case for the support of liberal studies programming that "acknowledges many of our priorities for educating the mind, body, and spirit, [and] also opens us up to opportunities for more meaningful programming that will contribute to the advancement of civilization."

Second, in the Forum, Mark Selman, our keynote speaker at CAUCE 2003, guides a discussion of how our distinctive values in continuing education place us in tension with large and perhaps

d'apprentissage du service communautaire, place les étudiants du 1er cycle avec une variété d'agences communautaires, allant de la fondation du logement pour personnes âgées à un organisme se dévouant pour l'Avenir de la Vie. En tenant compte de ces activités, comment nous valorisons-nous ?, comment valoriserons-nous notre participation ?, comment nous définissons-nous ?, et comment informer nos collègues de la part que nous jouons dans la mission de nos organismes qui est de contribuer à une « société civile » ?

Pour le premier numéro de cette année, nous avons choisi deux dissertations dans lesquelles se présente la question de nos rôles actuels et futurs dans cette entreprise. Nous vous suggérons de lire d'abord ces deux articles avant de vous diriger vers les trois articles qui font la majeure partie de ce numéro. Tous ensemble, ils sont censés d'identifier les questions et les directions importantes, remettre en question nos idées sur notre mission à l'intérieur de l'université et dans la société, et présenter des initiatives reflétant les façons par lesquelles nos institutions peuvent contribuer au bien public.

Dr Mary Ingraham, ma collègue dans la Faculté de l'éducation permanente, a d'abord rédigé le cœur de cet éditorial. Elle justifie l'appui pour la programmation en formation générale continue qui « reconnaît plusieurs de nos priorités pour la formation de

“detached” institutions and argues “that cultivating these distinctive values provides [us] with a clearer identity and in the long run is more likely to serve the interests of both universities and the public that they are intended to serve.”

Cram and Morrison take up Selman’s challenge in “University Continuing Education Units: Agents for Social Change?” by offering a conceptual framework to examine ways in which units of university continuing education can practically apply a new understanding of social justice to both strategic and program planning. They suggest how their framework can be used to develop and implement learning opportunities that are designed to empower persons and organizations working for social justice.

Kreber and Mhina propose a model of conceptualizing lifelong learning in higher education that distinguishes three dimensions (the adaptive, the personal, and the democratic) and two aspects (lifelong learning as a goal and as a process) of lifelong learning. They then use these to develop six categories in which to analyze the related mission statements of several institutions to determine whether they are *just plain rhetoric* or actual commitments *toward facilitating and promoting lifelong learning?*

Finally, hot on the heels of her award-winning “The Shadow” (CJUCE, 29[2]), Karpiak provides readers with another intriguing model for adult and continu-

l’esprit, du corps et de l’âme, [et] qui nous révèlent des occasions pour une programmation plus significative contribuant à l’avancement de la civilisation. »

Ensuite, dans le Forum, Dr Mark Selman, notre conférencier principal à l’AÉPUC 2003, mène une discussion sur nos valeurs distinctes en éducation permanente et comment celles-ci nous placent en tension avec les grandes institutions qui sont aussi peut-être « détachées ». Il nous soumet « que la cultivation de ces valeurs distinctes [nous] offre une identité plus précise, et qu’à la longue, celles-ci serviront les intérêts des universités et du public, les mêmes entités qu’elles sont sensé servir ».

Morrison et Cram reprennent le défi de Selman dans leur article « University Continuing Education Units: Agents for Social Change? » [Les unités d’éducation permanente universitaire : des agents de changements sociaux ? » en nous offrant un cadre conceptuel pour examiner les façons par lesquelles les unités d’éducation permanente universitaire peuvent appliquer une nouvelle compréhension de la justice sociale à la planification stratégique et à la planification des programmes. Ils suggèrent qu’on peut utiliser leur cadre pour le développement et la mise sur pied des occasions d’apprentissage conçues pour responsabiliser les gens et les organismes travaillant pour la justice sociale.

ing education. In "More than Artistry: The Integrative Aspect of Autobiography," she offers autobiographical writing as a pedagogical approach that encourages learners to bring dimensions of their life together to further their own development, "not only to their understanding of self and of the world around, but also concerning their commitment to educational practice, action, and change."

And now read on for Mary Ingraham's feature editorial.

Kreber et Mhina nous proposent un modèle de conceptualisation de l'apprentissage continu en éducation supérieure où l'on peut distinguer trois dimensions -- l'adaptation, le personnel et le démocratique --- et deux contraintes --- l'apprentissage continu comme but et l'apprentissage continu comme processus. Ensuite, elles utilisent ceux-ci pour développer six catégories permettant d'analyser les énoncés de mission de plusieurs institutions, et ceci afin de déterminer si ces énoncés *ne sont que de la rhétorique* ou des engagements actuels *envers la facilitation et la promotion de l'apprentissage continu*.

Finalement, marchant sur les talons de son « The Shadow » [L'ombre] (RCÉPU, 30 [1]), Karpiak offre aux lecteurs un autre modèle intéressant pour l'éducation aux adultes et pour l'éducation permanente. Dans « More than Artistry: The Integrative Aspect of Autobiography » [Plus que du talent artistique : l'aspect intégrable de l'autobiographie], elle soumet que l'écriture autobiographique est une approche pédagogique encourageant les apprenants à rassembler des dimensions de leur vie ensemble pour faire avancer leur propre développement, « non seulement pour une meilleure compréhension de soi et du monde qui les entoure, mais aussi pour une meilleure compréhension de leur engagement à la pratique, à l'action et au changement pédagogiques.

Et maintenant, on vous invite à continuer votre lecture avec l'article de fond de Mary Ingraham.